

Enseignement n° 8

VISION SYNTHÉTIQUE

<i>Introduction</i>	58
<i>1. L'objectif premier de l'école Caritas</i>	58
<i>2. Un regard de sagesse sur l'homme et sur son action</i>	59
<i>3. Apprendre à vivre un humble et patient travail sur soi dans la foi au Christ</i>	61
<i>4. Le discernement spirituel et la docilité à l'Esprit</i>	62
<i>5. L'accompagnement des personnes gravement malades</i>	63

Introduction

Au terme de ces trois années d'enseignement, il me semble important de montrer d'une manière synthétique l'objectif de l'école *Caritas* dans ses grandes lignes. Il peut être utile, en effet, pour chacun de percevoir le fil rouge des enseignements ainsi que ses principales articulations. Nous achèverons notre réflexion par la question de l'accompagnement des personnes gravement malades.

1. L'objectif premier de l'école *Caritas*

Nous avons cherché à **répondre à l'appel prophétique de Jean-Paul II « *Duc in altum* »** adressé à l'Église universelle à l'aube du troisième millénaire en nous laissant en même temps inspirer par la première encyclique de Benoît XVI *Deus caritas est*, qui montre comment cet appel à aller vers la profondeur, à nous enraciner dans le Christ, doit se vivre **d'abord sur le terrain de l'amour**. Le drame de l'homme moderne, c'est la recherche désespérée d'une réalisation de soi par soi dans le refus ou l'oubli de sa vocation fondamentale à vivre en communion avec Dieu dans l'abandon de lui-même à son amour créateur et sauveur. Notre cœur est le lieu de l'ouverture à Dieu, le lieu de la recherche de Dieu. En refusant de dépendre de Dieu, **l'homme moderne a perdu le sens du primat de la vie intérieure**, il a perdu l'accès à son intériorité véritable qui est ce cœur d'enfant enfoui au fond de lui-même. Il s'est perdu lui-même se condamnant à vivre à la superficialité de lui-même. **D'où l'activisme stérile.**

Il va de soi que cette volonté d'indépendance vis-à-vis de Dieu et cette perte du sens du primat de Dieu, de l'union à Dieu dans notre cœur, sont nées en terre chrétienne et demeurent présentes à l'intérieur même de l'Église d'une manière subtile et pernicieuse. Pour reprendre l'expression de Benoît XVI, « on peut faire beaucoup, tant de choses dans le domaine ecclésial, tout pour Dieu... et se faisant, se tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer

Dieu. **L'engagement se substitue à la foi, mais ensuite, se vide de l'intérieur.** »¹ On veut faire du bien, servir Dieu et les autres sans s'ouvrir d'abord à son amour gratuit et premier. On veut aimer sans se laisser aimer. On tombe dans un activisme caritatif qui demeure stérile pour le salut des âmes : comment pourrait-on donner Dieu aux autres alors même que l'on garde son cœur loin de lui ? C'est pourquoi dans la formation des fidèles, **« ce qui est décisif, c'est de réussir à inculquer chez toute personne qui évangélise un vrai désir de sainteté, et la conscience que tout résultat dépend essentiellement de l'union avec le Christ et de l'action de son Esprit. »**². On peut dire que là est l'objectif premier de l'école *Caritas*. Essayons de voir dans cette perspective les grands axes de l'enseignement de ces trois années écoulées même s'ils n'ont pas toujours été bien explicités.

2. Un regard de sagesse sur l'homme et sur son action

L'homme moderne ne sait plus qui il est. La philosophie personnaliste peut être un instrument précieux, mais ne suffit pas. L'homme pour se connaître vraiment a besoin de se voir dans la lumière du Christ, de sa prédestination à devenir fils adoptif dans le Fils unique. Ce regard de sagesse ne peut se faire que très progressivement au fur et à mesure que nous entrons dans l'intelligence du dessein divin. Dieu nous a créés pour Lui de telle manière que tout dépende radicalement de notre union à lui. Comme cette union à Dieu se décide et se forme dans notre cœur, celui-ci apparaît bien comme **la racine de nos pensées et de nos actes**. L'action, elle, apparaît alors comme le fruit de cet arbre qu'est l'homme. Nous pouvons alors entrer dans l'intelligence de la parole du Christ : « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5). Il ne suffit pas d'en être convaincu intellectuellement, mais il faut en être pénétré intérieurement de telle manière que nous lâchions **notre trop grande confiance en notre capacité de faire et de programmer les choses**³. C'est la prière qui « nous rappelle constamment le primat du Christ et, en rapport à lui, **le primat de la vie intérieure et de la sainteté** »⁴ ainsi que l'écoute de la Parole de Dieu⁵.

Nous sommes faits pour agir dans le Christ, « enracinés et édifiés en lui » (Col 2, 7). Au-delà de l'efficacité visible et calculable de nos actions, il y a une fécondité profonde, **un rayonnement secret** qui se fait à partir de notre union à Jésus. C'est le Royaume qui croît et fructifie. Nous avons besoin de renouveler chaque jour notre acte de foi en cette réalité

¹ Homélie lors de la messe avec les Évêques de Suisse le 4 novembre 2006, O.R.L.F. N. 46, le 7.11.2006.

² Rencontre de Benoît XVI avec les évêques du Portugal, le 13 mai 2010 à Fatima (O.R.L.F. N. 20)

³ « Dans la programmation qui nous attend, nous engager avec davantage de confiance dans une pastorale qui donne toute sa place à la prière, personnelle et communautaire, signifie respecter un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : *le primat de la grâce*. Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que "sans le Christ nous ne pouvons rien faire" (cf. Jn 15, 5). » (*Novo millennio ineunte*, 34).

⁴ *Ibid.*

⁵ « Il n'y a pas de doute que ce primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la parole de Dieu. » (*Ibid.* 39)

Vision synthétique

cachée, apparemment insignifiante, du Royaume de Dieu que Jésus compare au levain dans la pâte. Nous nous laissons sinon reprendre **par une logique d'efficacité visible et calculable, par la mentalité techniciste**⁶. La difficulté est de **mettre notre confiance uniquement dans cette réalité invisible** qui seule peut changer de l'intérieur, en profondeur, les personnes et les situations, **tout en prenant en compte les problèmes humains concrets demandant une compétence « technique »**. On voit bien comme on laisse facilement le souci des problèmes matériels ou l'approche psychologique prendre le dessus. On est insécurisé et dans cette insécurité, on cherche à se raccrocher à quelque chose de palpable⁷. On peut nourrir **l'illusion d'avoir une plus grande prise sur le réel**. On voit bien notamment comment certaines techniques de communication peuvent nous aider à apporter un bien-être émotionnel sans que rien ne change en profondeur. Il y a un équilibre à trouver : « Attirée par l'agir technique pur, **la raison sans la foi est destinée à se perdre dans l'illusion de sa toute-puissance**. La foi, sans la raison, risque de devenir étrangère à la vie concrète des personnes. »⁸

Ce regard de sagesse sur l'homme et l'efficacité de son action va ainsi de pair avec **un regard de sagesse sur le réel**. Autrement dit il faut que « l'intelligence de la foi » devienne **« intelligence de la réalité, clé de jugement et de transformation »** pour reprendre les expressions de Benoît XVI⁹. La mentalité techniciste va de pair avec une vision déterministe du réel. Certes l'homme doit apprendre à connaître¹⁰ les lois de la nature, mais sans perdre de

⁶ Comme l'a souligné Benoît XVI : « il n'est **pas facile d'arriver à une harmonie satisfaisante entre la vie spirituelle et l'activité apostolique**. La pression exercée par la culture dominante, qui présente avec insistance un style de vie fondé sur la loi du plus fort, sur le gain facile et alléchant, finit par influencer notre mode de penser, nos projets et les perspectives de notre service, avec le risque de les vider de cette motivation de foi et d'espérance chrétiennes qui les avait suscités. Les nombreuses et pressantes demandes d'aide et de soutien que nous adressent les pauvres et les marginaux de la société nous poussent à **chercher des solutions qui répondent à la logique de l'efficacité, de la visibilité et de la publicité**. Toutefois, la synthèse en question est absolument nécessaire, frères bien-aimés, pour pouvoir servir le Christ dans l'humanité qui vous attend. Dans ce monde divisé, s'impose à tous une profonde et authentique unité de cœur, d'esprit et d'action. » (Discours du pape aux associations sociales et caritatives rencontrées dans l'église de la Sainte-Trinité, le 13 mai 2010 à Fatima (O.R.L.F. N. 20)).

⁷ On n'a pas la force de croire en ce que l'on porte au fond de soi-même.

⁸ *Caritas in veritatem*, 74. Benoît XVI souligne notamment à ce sujet : « Un des aspects de l'esprit techniciste moderne se vérifie dans la tendance à ne considérer les problèmes et les mouvements liés à la vie intérieure que d'un point de vue psychologique, et cela jusqu'à la réduction neurologique. **L'homme est ainsi privé de son intériorité**, et l'on assiste à une perte progressive de la conscience de la consistance ontologique de l'âme humaine, avec les profondeurs que les Saints ont su sonder. **Le problème du développement est strictement lié aussi à notre conception de l'âme humaine**, dès lors que notre moi est souvent réduit à la psyché et que la santé de l'âme se confond avec le bien-être émotionnel. Ces réductions se fondent sur une profonde incompréhension de la vie spirituelle et elles conduisent à méconnaître que le développement de l'homme et des peuples dépend en fait aussi de la résolution de problèmes de nature spirituelle. »

⁹ Discours à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour les laïcs, le 21 mai 2010 (O.R.L.F. N. 22).

¹⁰ Comme l'a enseigné le Concile : « Si, par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que **l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser**, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime : non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois

vue le primat de Dieu dont tout dépend¹¹ et de son Royaume qui est comme le levain capable de faire lever toute la pâte c'est-à-dire aussi le primat du cœur dans lequel tout se noue et se dénoue¹². C'est ainsi seulement qu'il pourra « croire en la divine charité » comme à « la loi fondamentale de la transformation de la réalité »¹³. Il y a là **un immense défi**, celui de pouvoir intégrer l'usage des techniques dans notre service des autres sans mettre notre appui en elles, mais en suivant la voie d'enfance au sens où l'Écriture dit : « Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser. » (Si 3, 18).

Pour nous convaincre du primat de la vie intérieure, nous avons besoin aussi de vivre dans la conscience de **l'interaction qui existe entre les personnes humaines**. Au-delà de ce que nous pouvons faire concrètement les uns pour les autres, il y a une interaction plus profonde qui se vit entre nous et qui fait que ce que je suis vraiment prime sur ce que je fais¹⁴. L'essentiel passe dans le secret.

3. Apprendre à vivre un humble et patient travail sur soi dans la foi au Christ

Ce regard de sagesse sur l'homme et sur son action nous ramène à « chercher d'abord le Royaume de Dieu » qui est au-dedans de nous c'est-à-dire aussi à travailler d'abord sur nous-mêmes, sur notre cœur, à prendre le temps de creuser profondément pour bâtir notre vie et nos actions sur l'unique fondement. On peut **entrer dans la patience du laboureur**. Il y a un temps pour semer dans les larmes et un temps pour récolter dans la joie, un temps pour se laisser émonder par le Père et un temps pour porter du fruit. On comprend mieux que Dieu ne nous appelle pas à modeler les autres selon nos vues, mais à nous convertir pour convertir. Avancer le premier sur le chemin que l'autre a du mal à suivre. Vivre pour lui ce que nous attendrions de lui. « Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil... » : **« nous devons réapprendre cet essentiel : la conversion, la prière, la pénitence et les vertus**

spécifiques. L'homme doit respecter tout cela et reconnaître les méthodes particulières à chacune des sciences et techniques. » (*Gaudium et spes*, 36).

¹¹ « Mais si, par "autonomie du temporel", on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu, et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. » (*Ibid.*)

¹² Comme le dit l'Écriture au sujet des miracles qui ont accompagné la sortie d'Égypte : « Neige et glace supportaient le feu sans fondre : on saurait ainsi que c'était pour détruire les récoltes des ennemis, que le feu brûlait au milieu de la grêle et flamboyait sous la pluie, tandis qu'au contraire, pour respecter la nourriture des justes, il oubliait jusqu'à sa propre vertu. Car la création qui est à ton service, à toi, son Créateur, se tend à fond pour le châtimement des injustes et se détend pour faire du bien à ceux qui se confient en toi, » (Sg 16, 22-24).

¹³ Comme l'a enseigné le Concile : « La loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. À ceux qui croient à la divine charité, il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes » (*Gaudium et spes*, 38).

¹⁴ Comme l'a souligné Benoît XVI, « nous devrions nous rendre compte qu'aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. **Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions**. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres: dans le mal comme dans le bien. » (*Spe salvi*, 48).

théologiques »¹⁵ Il ne s'agit pas, dans l'aide que nous voudrions apporter aux autres, de vouloir porter du fruit le plus tôt possible, mais de savoir épouser les temps de Dieu. L'important est de pouvoir porter un jour un fruit mûr.

Entrer dans cette logique de fécondité **en respectant les temps pour chaque chose** signifie concrètement s'en tenir à son devoir d'état¹⁶, sauf inspiration divine, pour ne pas céder au « vouloir faire » pousser par l'impatience, l'inquiétude ou la culpabilité. Nous avons besoin de nous réconcilier avec la passivité, d'apprendre à recevoir, à nous laisser travailler par la grâce dans la prière, le silence, la méditation, la solitude, la souffrance. Là est le premier et le plus difficile combat. Dans le cadre de l'accueil et de l'accompagnement des personnes, **l'écoute apparaît comme le lieu d'un exercice spirituel de réceptivité et de maîtrise des choses**. Elle est un lieu privilégié de mort à notre moi dominateur. Pour avancer sur ce chemin, nous avons besoin de nous laisser guider par le Christ : lui seul peut nous donner la force de ne nous abandonner passivement comme des tout-petits à l'amour créateur et sauveur de Dieu¹⁷. Mettons-nous dans la tête que **le Père fait tout contribuer à notre sanctification par le Christ** qui a tout assumé de notre condition humaine et commençons par tout recevoir de sa main et à accomplir notre devoir d'état comme un exercice de sanctification : « Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ se sanctifieront davantage chaque jour dans leur condition, dans les devoirs de leur état ou les circonstances de leur vie et grâce à elles à **condition de recevoir avec foi toutes choses de la main du Père céleste** et de coopérer avec la volonté divine en manifestant à tous, dans l'accomplissement de leur tâche temporelle, la charité dont Dieu a aimé le monde. »¹⁸ On peut entrer ainsi dans la sagesse de la Croix¹⁹. On apprend à rebondir face aux obstacles et aux contradictions en gardant les yeux fixés sur Jésus. On met sa gloire non dans ce qui se voit, mais dans ce qui est caché. Un chemin d'intériorité se fait en nous. Nous nous rendons ainsi disponibles aux inspirations de l'Esprit pour des œuvres apostoliques.

4. Le discernement spirituel et la docilité à l'Esprit

La sagesse consiste donc à considérer d'abord la relation sous l'angle de notre propre conversion en profitant notamment de cet exercice de patience, de mort à nous-mêmes qu'est l'écoute. Comme nous l'avons vu précédemment, dans cet exercice de conversion personnel, nous pouvons nous appliquer non seulement aux vertus théologiques, mais aussi aux vertus humaines morales. Il s'agit à travers celles-ci de garder notre cœur tourné vers l'amour du

¹⁵ Comme l'a dit Benoît XVI dans sa réponse aux questions qui lui ont été posées dans l'avion qui le conduisait à Lisbonne le 11 mai 2010 (O.R.L.F. N. 20).

¹⁶ Au sens où l'Écriture dit : « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21).

¹⁷ Dans notre travail de sanctification qui n'exclue pas des mortifications volontaires, il faut garder présent à l'esprit que seule la grâce peut nous disposer à recevoir la grâce.

¹⁸ *Lumen Gentium*, 42.

¹⁹ Comme Benoît XVI nous y invite en avançant lui-même le premier sur ce chemin : « Le Pape a besoin de **s'ouvrir toujours davantage au mystère de la Croix**, en l'embrassant comme l'unique espérance et le moyen ultime pour gagner et réunir dans le Crucifié tous ses frères et sœurs en humanité. Obéissant à la Parole de Dieu, il est appelé à vivre non pas pour lui-même mais pour rendre Dieu présent dans le monde. »

Vision synthétique

bien, de nous appliquer à faire le bien *hic et nunc* sans nous lasser et d'échapper ainsi à la tentation de poursuivre un projet sur l'autre. Il faut vivre dans l'espérance que **si nous persévérons dans cet humble travail sur nous-mêmes, la lumière et la force nous serons données au moment voulu** pour accomplir « les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions » (Ép 2, 10).

Reste ensuite à **savoir se laisser guider par l'Esprit** quand celui-ci vient nous mouvoir et nous inspirer. On peut, en effet, gâcher les grâces que Dieu nous donne en cherchant à nous les approprier. La docilité à l'Esprit Saint s'apprend elle aussi. C'est dans cette optique que nous avons abordé **la question du discernement spirituel**. On pourrait évidemment développer davantage la manière dont nous pouvons nous laisser mener par l'Esprit en tâchant de montrer notamment **comment l'usage des techniques peut être vécu à l'intérieur de cette docilité à l'Esprit**.

Après avoir mis en évidence les grandes lignes de notre enseignement, nous allons terminer par une question à laquelle nous sommes tous à un moment ou à un autre confrontés, celle de l'accompagnement des personnes gravement malades.

5. L'accompagnement des personnes gravement malades

Accompagner une personne gravement malade, c'est **l'accompagner sur le chemin d'amour que le Christ a tracé par sa passion et sa résurrection**. La souffrance liée à la puissance destructrice du péché a été rachetée. Le Christ l'a assumée et en a fait un chemin d'abandon et d'ouverture au Père. Désormais, dans toute souffrance, il y a à la fois **une grâce et un appel**. Dieu qui, par l'Incarnation, s'est unit d'une certaine manière à tout homme se fait plus proche. Son appel à le suivre se fait plus pressant, plus audible. Les épreuves sont autant de failles par lesquelles la lumière divine peut passer. La souffrance remet l'homme devant le sérieux de la vie, elle peut « l'aider à discerner dans sa vie ce qui n'est pas essentiel pour se tourner vers ce qui l'est. » (CEC 1501). Les choses se décantent naturellement. La vanité de ce qui brille aux yeux du monde apparaît clairement. Les personnes peuvent ainsi **suivre un chemin d'intériorité**, découvrir une nouvelle profondeur de vie possible, une vie de communion avec Dieu et en Dieu avec les autres. Au début, le plus souvent, les personnes voient en Dieu une aide possible dans leur souffrance. Elles mettent, d'une certaine manière, Dieu au service de leur guérison. Mais, de lumière en lumière, elles finissent par mettre la maladie au service de Dieu et pressentir que là est le vrai chemin de guérison pour leur âme et pour leur corps aussi si Dieu le veut. Les accompagner, c'est les soutenir dans cette espérance, les conforter dans la certitude qu'en cherchant d'abord le Royaume de Dieu le reste sera donné par surcroît (cf. Mt 6, 33).

Ainsi **s'ouvre un chemin d'abandon à Dieu** qui peut les conduire à une offrande totale de leur vie pour le salut de ceux qu'elles aiment. Beaucoup, en effet, comprennent dans leur cœur que le chemin de conversion et d'abandon à Dieu qu'elles vivent ne peut que rejaillir en grâces sur leurs proches en vertu de la mystérieuse solidarité que Dieu a voulu entre nous. L'offrande de la souffrance prend sens alors. Mais la souffrance peut aussi « conduire à l'angoisse, au repliement sur soi, parfois même au désespoir et à la révolte contre Dieu »

Vision synthétique

(CEC 1501). Autrement dit, **la souffrance est le lieu d'un combat** et dans ce combat celui qui souffre a besoin d'être accompagné. Ce combat est surtout **celui de l'espérance**. L'espérance nous ouvre au don de Dieu. En entrant dans l'espérance, nous pouvons vivre notre souffrance comme un chemin et nous laisser conduire par le Christ sur l'autre rive²⁰.

Notre monde nous pousse à voir dans la souffrance le mal absolu, alors que le seul mal absolu est le péché. La souffrance apparaît ainsi plus difficilement comme un chemin. Elle est plutôt ce contre quoi il faut se battre à tout prix. On se trompe ainsi d'adversaire et de combat. La perception du sens ne peut se faire d'une manière abstraite. Elle va de pair avec l'espérance. On peut espérer sans bien voir ce que l'on espère. On ne comprend pas intellectuellement, mais on pressent les choses obscurément. On espère aveuglément. La lumière se fait petit à petit à la mesure de cette attente persévérante qu'est l'espérance²¹. Ici plus que jamais, au-delà des mots, **le regard de foi et d'espérance que l'on porte sur la personne souffrante** peut l'aider à entrer dans l'espérance comme à son insu. Il y a une force, un élan qui passe dans le secret. Même si l'autre est encore enfermé dans sa révolte ou sa culpabilité, ce regard ne peut que l'aider. Ce regard tire sa force de la manière dont nous-mêmes vivons nos épreuves. On ne peut aider quelqu'un à avancer sur un chemin sans y avancer soi-même. Au contact des souffrants, on se rend compte de la nécessité de vivre réellement l'espérance dans nos petites comme dans nos grandes épreuves.

La personne peut nourrir de faux espoirs de guérison. Il faut respecter le moment du chemin où elle en est et ne pas aller plus vite que l'Esprit Saint, mais **il ne faut pas alimenter ces faux espoirs**. Rien de bon ne peut sortir du faux-semblant. Cela dit il n'est pas bon non plus de se mettre dans la tête qu'elle va nécessairement mourir bientôt même si tout semble l'indiquer au niveau médical. Dieu est le maître de la vie et de la mort et il ne nous demande pas de penser les choses à sa place. Il y a des rémissions tout à fait inattendues. L'attitude juste est une prise en compte de la gravité de son état actuel **en demeurant dans l'instant présent** et sans mettre de limite à l'action imprévisible et mystérieuse de la grâce. Autre chose est le fait que le malade soit comme averti divinement de sa mort prochaine. Ce peut être alors l'occasion de se dire des choses que l'on n'avait jamais pu encore se dire. Dans une fin de vie chaque instant est précieux. Il y a une œuvre de rédemption qui se réalise dans et à travers le malade. L'accompagner, c'est aussi se laisser rejoindre et toucher par le Christ à travers lui. En voyant Jésus en lui, nous le lui donnons.

²⁰ L'espérance ne demande qu'à se libérer en nous au travers d'un chemin de patience : « “Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné” (Rm 5, 3-5). Dans la souffrance est comme contenu un *appel* particulier à la vertu que l'homme doit exercer pour sa part. Et **cette vertu est celle de la persévérance dans l'acceptation de ce qui dérange et fait mal**. En agissant ainsi, **l'homme libère l'espérance...** » (*Salvifici doloris*, 23)

²¹ « Le Christ, en effet, ne répond ni directement ni de manière abstraite à cette interrogation humaine sur le sens de la souffrance. **L'homme entend sa réponse salvifique au fur et à mesure qu'il devient participant des souffrances du Christ**. La réponse qui vient ainsi dans cette participation, tout au long de la rencontre intérieure avec le Maître, est à son tour *quelque chose de plus que la simple réponse abstraite* à la question sur le sens de la souffrance. Elle est en effet, par-dessus tout, un appel. Elle est une vocation. Le Christ n'explique pas abstraitement les raisons de la souffrance, mais avant tout il dit : « Suis-moi » ! (*Ibid.*, 26)